

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève

**Band:** 29 (1951)

**Artikel:** Liotard et sa collection de tableaux

**Autor:** Benisovich, Michel N.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727550>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LIOTARD ET SA COLLECTION DE TABLEAUX

Michel N. BENISOVICH (New-York).

**T**ANS sa contribution à la *Festschrift Hans Nabholz* (Zurich 1934), Karl Obser publiait le récit du voyage artistique de J. F. Reiffenstein, en 1760-1761, à travers le Midi de la France et la Suisse.

 Le future cicerone de tous les étrangers de marque à Rome, où il devenait par la suite l'ami de Winckelmann, Mengs et Angelica Kauffmann, se dirigeait vers l'Italie, en qualité de mentor d'un jeune noble danois, fils du comte *Rochus zu Lynar*.

Obser raconte la réception des voyageurs à la cour de Caroline-Louise de Bade-Durlach qui était justement en train de former une collection de tableaux, devenue la base de la Kunsthalle de Carlsruhe.

En partant, Reiffenstein lui promit d'adresser des rapports sur les collections visitées en cours de route et de lui recommander des tableaux pour achat. Le premier rapport daté de Strasbourg ne tarda pas, et les autres suivirent, espacés au fur et à mesure des villes visitées : Bâle, Zurich, Lucerne, Berne, Lausanne, et finalement Genève où les voyageurs arrivèrent le 19 juin 1761.

Dans son article sus-cité de la *Festschrift (Schweizerische Kunstsammlungen um 1760. Nach Berichten von J. Fr. Reiffenstein mitgeteilt*, p. 237-250), l'auteur Obser ne s'occupe que de la première phase du voyage et énumère les collections visitées par Reiffenstein et décrites dans ses lettres à la Grande-Duchesse Caroline-Louise, datées de Bâle et de Zurich.

Son rapport daté de Genève est contenu dans les Archives de la Maison Grand-Ducale de Bade, à Carlsruhe (*Papiers et Manuscrits de Caroline-Louise*, suppl. II,

vol. 17) <sup>1</sup>. Le rapport de Genève débute ainsi : « Die schoene Sammlung Tronchin <sup>2</sup> nicht zugaenglich. Nur Liotard (sonst keine Gemaelde in Genf). »

Dans son livre *Karoline Luise von Baden als Kunstsammlerin*, Gerda Kircher a publié une partie de ce rapport, la partie consacrée à la description de l'accueil fait à Genève par le peintre Liotard à Reiffenstein se présentant de la part de la Grande-Duchesse à laquelle Liotard avait dans le temps donné des leçons et qui lui envoyait des dessins en présent. Quant à la description des tableaux de la collection de Liotard, logée alors dans la maison, achetée en 1758, rue Saint-Antoine des Chaudronniers, Reiffenstein écrit dans son rapport dont cette partie est restée inédite : « Il possède un cabinet considérable de beaux tableaux de l'école hollandaise qu'il avait acquis pendant son séjour en Hollande [1755-1756, M. B.] et en grande partie de feu Gerard Hoet » [peintre et marchand de tableaux, mort à La Haye en 1760, auteur du *Catalogues* des ventes publiques. M. B.]. Cf. Document N° 1.

Il apparaît que Reiffenstein persuada Liotard de lui céder quatre ou cinq tableaux pour le compte de Caroline-Louise. Lesquels? On n'en sait rien. Par la suite il surgit des difficultés. La Grande-Duchesse désapprouva-t-elle l'achat? Elle a dû exprimer le désir de les échanger au moins contre d'autres que le peintre refusait de céder sous le prétexte qu'ils lui étaient nécessaires pour l'exercice de son art.

En décembre 1761, par une tierce personne (Reiffenstein étant parti de Genève), un certain *Guillaume Cardoini*, Liotard transmettait à la Grande-Duchesse sa contre-offre de reprendre les tableaux vendus contre d'autres d'une liste jointe, avec indication des prix. C'est ainsi que nous retrouvons au *Hausarchiv* de Carlsruhe un inventaire assez détaillé de certains tableaux au moins que Liotard possérait à l'époque. Cf. Documents N°s 2 et 3.

Une courte liste-facture de tableaux citée par Gerda Kircher (*op. cit.* p. 87) nous paraît devoir se rapporter à cet échange définitif, car tous les cinq tableaux qu'elle contient proviennent de la liste soumise par Cardoini : Brouwer (N° 12), Molenaer (les deux N° 16), P. Neef (N° 6), Palamedes (N° 14). Les prix de la liste-facture sont également ceux indiqués par Cardoini, se montant en tout à 449 livres « argent de Genève ». Aucune trace de ces œuvres ne se retrouve par la suite dans les collections de Carlsruhe. Mais par contre Gerda Kircher voyait avec le plus grand degré de probabilité dans le numéro 222 du catalogue de la *Badische Kunsthalle*, 1929, *Hirtin mit Traubenschalle*, la « Pèlerine » de Bloemart de la liste de Cardoini (N° 1), les dimensions correspondant ou à peu près.

<sup>1</sup> Nous avons retrouvé une copie de cette pièce d'archives parmi les papiers de feu N. S. Trivas, aux Etats-Unis, auquel elle avait été communiquée dans le temps par Gerda Kircher de Karlsruhe.

<sup>2</sup> Nous nous proposons de publier une étude des collections de tableaux formées par le conseiller Tronchin.

Certains tableaux de la collection de Liotard l'ont suivi à Londres, aussi bien ceux qu'il avait en 1761 que ceux des accroissements successifs. A la veille de son départ de Londres, ils apparurent devant le public lors des deux ventes publiques organisées avec catalogue.

La première avait lieu au domicile de l'artiste en 1773, d'après le catalogue rarissime de cette vente, conservé à la *Frick Art Reference Library* à New-York, catalogue qui n'est pas mentionné par Fritz Lugt : « to be seen in Great Marlborough Street, facing Blenheim Street, at Mr. Liotard's ». Cf. Document № 4.

La vente aux enchères publiques de l'atelier de Liotard pour cause de départ avait lieu à Londres l'année suivante. Elle occupa deux journées, les 15 et 16 avril 1774, étant dirigée par Christie. Elle ne comprenait pas moins de 155 tableaux. Ceux restés invendus sont retournés à Genève avec leur propriétaire.

Quel fut le sort de la collection de tableaux de Liotard après sa mort survenue en 1789 ? De son vivant le peintre avait toujours opposé un refus devant les instances de son fils aîné habitant Amsterdam, qui lui demandait incessamment de le charger de la vente de la collection. En 1771 déjà, M<sup>me</sup> Liotard écrivait le 31 mars à son fils :

« Ton papa ne veut pas risquer un nouveau envoi de tableaux, il connaît bien le pais, il aurait mieux fait peut être de les y avoir laissé, mais ça est fait. » (Bibl. de Genève.)

Plus tard, en septembre 1782, M<sup>le</sup> Marie-Thérèse Liotard écrivait à son frère : « A présent tu desires que nous t'envoyons des tableaux Papa n'aurait jamais consenti à cela si je ne lui avais pas dit que comme il y alloit il ne coutait pas grand chose d'en prendre quelquesuns avec lui, les plus beaux, qu'alors il verroit s'il pouvoit les vendre avantageusement qu'alors il en ferait revenir, il repondit nous verrons mais je crois bien qu'il le fera. »

Enfin, dans une de ses dernières lettres, le peintre Liotard écrivait de Nyon, en date du 10 février 1787, à son fils rentré à Genève : « J'ay reçu ta lettre qui me marque que tu as expédié les vanhuysum, les Rimbrand, le Watteau, le Lingelbac et le mangeur de bouillie, et quantité d'autres ébauches; en quoi consistent ces ébauches tu fais plus que je contois qu'on devoit faire; comme ton but est bon j'approuve ce que tu as fait. »

A destination de quel pays avait eu lieu ce premier envoi du vivant encore de Liotard ? Cf. Document № 5.

J. W. R. Tilanus, bien placé par ses relations de famille pour répondre à cette question, écrit dans *Vie et Œuvres de J.-E. Liotard* (en collaboration avec Ed. Hubert et Revilliod, Amsterdam, 1897, p. 210) : « Après la vente de quelques pièces à Paris par M. Lebrun, un nouveau catalogue composé plus tard [1791] comprend 186 tableaux; il n'est pas assez exact. La plus grande part de cette collection fut envoyée au fils aîné à Amsterdam. »

Il ne peut s'agir dans la notice de cet envoi que de la part revenue au fils aîné avec les tableaux rachetés par lui parmi les lots revenant à ses co-héritiers en Suisse.

La situation de Liotard fils avait changé. Il avait épousé une riche héritière d'Amsterdam, dont il a joint le nom au sien. A la vente suivant son décès, les tableaux de la collection de son père ne figuraient pas. Mais il n'y a pas lieu de douter que la collection formée par le peintre Liotard en Hollande revenait dans ce pays, après maintes aventures et péripéties, sauf les pièces restées en Angleterre, en France et en Suisse, lors des circonstances sur lesquelles nous avons cru devoir nous arrêter au cours du présent article.

## D O C U M E N T S

### Nº 1

(Archives de la maison Grand-Ducale de Bade à Carlsruhe)

« Er [Liotard *M. B.*,] besitzt ein ansehnliches Cabinet von schoenen Gemaelden aus der niederlaendischer Schule, die er waehrend seinem Aufenthalte in Holland und groesztenteils von dem verstorbenen Gerard Hoet erhandelt hat.

Die besten drueber sind folgende :

Hondekotter. — Henne im Korbe bruetend.

Rembrandt. — Selbstbildnis.

von Mompert. — Zwei Landschaften. Bleiche und Ernte.

Breckelenkamp. — Betende Alte nach Tisch eingeschlafen. [Note 1.]

Nicols [J. van Nikkelen, *M. B.*] Wynants, Vliet und de Lorme Vier Landschaftern.

Greffier. — Landschaft im Stile Saftlevens.

Brouwer und Jan Steen. — Sehr schoene Bauernstuecke.

A. Bloemart. — Schaeferin Weintrauben in der Schuerze tragend. In Lebengrosze in sehr schoener frischer Farbe.

Watteau. — Schlafender Satyr.

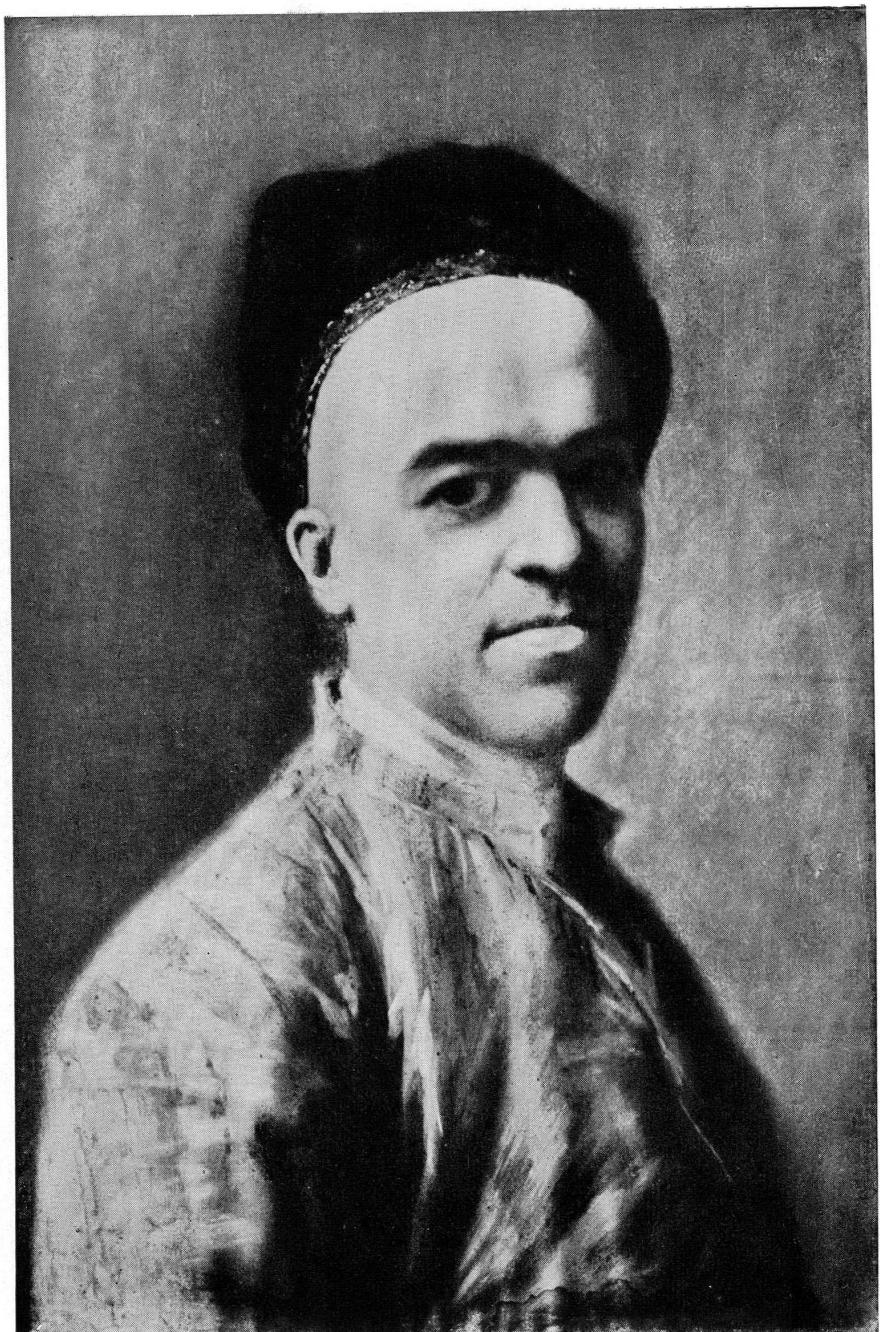
J. Both. — Gute Landschaft, aber noch nicht in seiner warmen Manier.

Goyen. — Vier sehr gute Landschaften. [Note 2.]

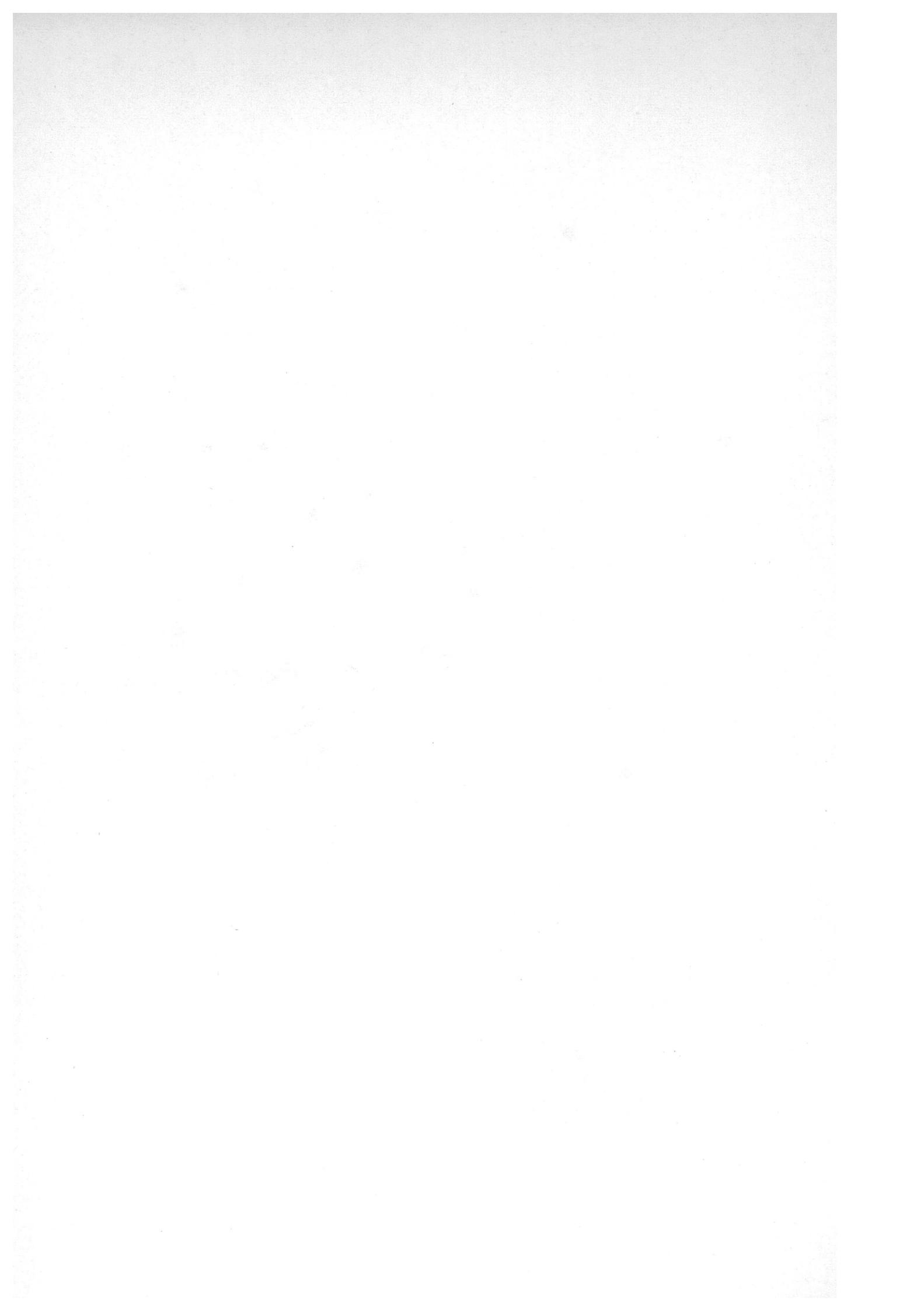
Potter. — Schoenes Viehstueck von drei Kuehen und einem Schaf, von Liotar dcopiert in Pastell, sehr gut, wiewohl nicht in seiner besten Manier.

Rembrandt. — Zwei kleine schoene Landschaften.

van der Heyden. — Schoene Aussicht in der Stadt Antwerpen. »



Pl. XV. — Jean-Etienne Liotard. Portrait de l'artiste. — Musée de Genève, N° 1865-1



Nº 2

(Archives de la maison Grand-Ducal de Bade à Carlsruhe)

A J.-F. REIFFENSTEIN.

Monsieur,

Je me hâte d'en venir à ce qu'il vous a plû m'écrire de la part de Madame La Margrave je suis extremement sensible au souvenir de cette Auguste Princesse, et j'ay rempli de mon mieux la commission dont elle vous a chargé de m'honorer auprès de Monsr. Liotard; je viens le voir de la part et après une conversation un peu étendue je l'ai amené, non pas a donner a cette princesse, les tableaux dont vous me donnés la note, parceque ce sont de pieces qui lui sont si utiles qu'il m'a assuré qu'il lui seroit impossible de se defaire a aucun prix, parcequ'un peintre comme lui qui a acquis une certaine reputation, est bien aise de se reserver quelques tableaux rares qui engagent les personnes de gout a le venir voir; mais étant naturellement porté a obliger Madame La Margrave, il consent de bon cœur a reprendre les tableaux qu'il vendit a Mr. Le Baron de Reiffenstein pour le compte de cette Auguste princesse au même prix qu'il les lui vendit, mais aux conditions que Madame La Margrave voudra bien prendre la peine d'en choisir pour la même valeur au moins dans la liste que je vous envoie exprès cy jointe de sa part avec les juste prix, il me paroît que c'est une politesse qu'il fait a Madame La Margrave, car il y auroit peu de peintres qui fussent comme lui disposés a reprendre les tableaux qu'ils auroient une fois vendus, Ainsi, Monsieur, communiqués, je vous prie cet échange à Madame La Margrave, et priés la de vouloir bien se donner la peine de choisir dans cette liste les pieces qui pourroient lui être agréables afin que Monsr. Liotard puisse les lui envoyer sur sa demande; si j'osois prendre la liberté de vous prier, Monsieur, de lui presenter les assurances du plus profond respect non seulement de moi, mais de toutes ma famille qui n'oubliera jamais la protection et l'amitié dont elle daigna honorer de la feüe notre tante qui étoit à son Auguste service.

Votre très humble et très  
obeissant serviteur  
Guillaume Cardoini.

Genève 19. Xbre  
1761.f.

Nº 3

(Archives de la maison Grand-Ducal de Bade à Carlsruhe)

*Notte des tableaux de Monsieur Liotard avec leur juste prix*

1. Une Pelerine de BLOEMART portant un plat de raisins, d'une très vigoureuse et belle couleur, et très pur; rare tableau, BLOEMART n'ayant peint que de petits sujets; sa hauteur de 38 pouces, sa largeur de 30 et son prix est de argent cour . . . . L. 100.—

2. L'église de Delft, avec le tombeau des Princes d'Orange, et un rideau peint sur le tableau, il y a un coup d'oi'l qui fait un très bel effet sur plusieurs figures qui sont très belles; sa largeur est de 40½ pouces sur 51 de hauteur — . . . . . de L. 400.—
3. Un buste, le portrait de RIMBRAND peint par lui même de sa touche la plus fiere et la plus vigoureuse, il est large de 28 p.ces sur 33 de haut. . . . . de 350.—
4. Une demie figure peinte par SANTERRE, representant une femme qui menace deux mains, la tête est bien touchée, et pas aussi finie que ses autres ouvrages, sa hauteur de 30 p.ces sa largeur de 24 . . . . . de 100.—
5. Un grand paisage d'ADRIEN VANDEVELDE, representant une foire, d'un coté un cabaret ou il y a des buveurs, de l'autre coté, mais plus loin, on voit des charlatans qui jouent la comedie, une tres grande quantité de figures tres finies et parfaitement distribuées, de 32 p.ces de long sur 27½ de haut . . . . . de 500.—
6. Une grande eglise de P. NEF, les figures je crois peinte par lui-même, quelques unes negligées et beaucoup d'autres très bien, de 39 p. de long sur 28 de h. . . . . 100.—
7. Beaux petits païsages de RIMBRAND, très vigoureux d'un grand effet, de 14 p. ces de long sur 11 de haut . . . . . 140.—
8. Trois païsages de J. ASSELIN DIT CRABITS, l'un des trois est un clair de Lune, long de 12 p.ces sur 6 de haut, de . . . . . 150,—
9. Une petite tête que l'on m'a assurée et donnée *pour être de RIMBRAND*, mais j'en doute, elle est de très bonne couleur et très bien touchée, long de 18 p. sur 16 de h. 30.—
10. Deux païsages de BOLT d'une couleur et d'une intelligence admirable, haut de 17 p. sur 15 de large . . . . . 200.—
11. Un grand païsage de VANGOEN, de 40 p.ces de long sur 29 de ht . . . . . 30.—
12. Des gens qui se battent dans un cabaret, tableau de BROUER très pur et très bien conservé . . . . . 200.—
13. Adam et Eve qui lui présente la pomme d'une très belle couleur, pièce de CORNEILLE DE HARLEM parfaitement conservée, de 12 p.ces de large sur 16½ de haut . . . . . de 80.—
14. La vie tranquille representant une tête de mort, une sphère, un violon, une pippe, un chandelier avec la chandèle éteinte, un livre ouvert etc.; long de 19 p.ces sur 16 de ht., de PALAMEDE, rare tableau, de . . . . . 40.—
15. Un païsage de JEAN MIEL, une femme qui donne à manger à de petits poulets, le mari jette le grain, il y a un cheval blanc, 17 p.ces de long sur 16 de haut. . . . . 100.—
16. Païsages de même grandeur, de MOLENAAR, l'un represente gueux qui viennent recevoir l'aumone à la porte de l'église, et l'autre d'une troupe de paysans et paysannes qui sont à table devant un cabaret, de 25 p.ces de long sur 15 de haut . . . . de 60.—
17. Un charlatan, tableau de JEAN STEEN, qui panse un jeune homme qui grimace en remuant bras et jambes, sa mère à côté qui souffre de le voir — souffrir . . . . . 100.—
18. Une demie figure de femme de profil ayant une fraise dans une main, habit espagnol de la plus belle couleur possible, 26 p. ces de haut sur 20 de large . . . . . 200.—
19. Un portrait d'un chevalier de Malthe, par de TROY père, haut de 30 sur 25 p.ces de large . . . . . 100.—

20. Deux tableaux flamands de même grandeur, l'un représente des joueurs aux cartes dans un cabaret, l'autre des joueurs au trictrac aussi au cabaret, haut de 22 sur 18 p.ces de large . . . . . L. 100.—
21. Deux paisages de même grandeur de SACLIVEN très bien colorés, de 9 p.ces de long sur 7 de haut . . . . . 160.—
22. Deux tableaux d'interieur d'églises, avec figures, de NICHOLS, de 14 p.ces de haut sur 12 de large [v. Note 3] . . . . . 120.—
23. Un tableau flammand de cinq buveurs au cabaret, d'une très bonne main, de 21 p.ces de haut sur 18 de large . . . . . 50.—
24. Deux tableaux de WATEAU même grandeur, très vigoureux, mais ébauchés, de 12. pces de larg. sur 16 de ht. . . . . 100.—
25. Un tableau représentant un pigeon et plusieurs oiseaux morts, de 19 p.ces de long sur 16 de large . . . . . 20.—
26. Une marine très bonne, de 24 sur 16 p.ces de haut . . . . . 30.—
27. Un païsage flammand, conversation de paysans et paysannes, avec fabrique derriere, de 16 p.ces de haut sur 15 de long. . . . . 60.—
28. Un paysage de GROOS, vue de la Meuse, d'une partie de la ville d'Anvers, et des pêcheurs qui vont et viennent de pêcher, haut de 32 p.ces sur 40 de long . . . . . 60.—
29. Un tableau représentant un cheval ou âne rayé très bel animal qu'un turc tient par la bride, peint par un excellent élève de RUBEINS, de 18 p.ces de long sur 15 de haut . . . . . de 50.—

Nº 4

Dans l'impossibilité de reproduire ici le texte du catalogue en entier, nous nous contenterons de quelques remarques

Les N°s 2 et 3 de la vente de Londres de 1773 (catalogue conservé à la *Frick Art Reference Library* à New-York) nous sont déjà connus : Mompre and Brughel. *Bleachers of Linen and Harvest*; ce sont les *Bleiche* und *Ernte* de la liste de Reiffenstein.

Nº 4 Grimoux. A Spanish Lady [v. Liste Cardolini Nº 18.]

Moore. The czar Peter the Great, Painted in Holland from life; the head only is finished, the dress being only a sketch.

G. Dow. An old Man painted as Italians say *con morbidezza*.

Weenix. A hen roost. [Pourrait être le « Hondekotter » de la liste Reiffenstein, M. B.] Tintoret. Saint Thomas.

Santerre. A Lady threatening with one finger and holding a letter. [Nº 4 de la liste Cardolini.]

Rubens. Mary and the Saviour.

Jan Steen. Loth and his daughters.

Jan Steen. The Apothecary. Liste Cardolini Nº 17.]

Jan Steen. A sick Girl.

Watteau. Diana asleep with a Nymph near her while a Satyre is viewing them. [Note en marge : sold for 120 guin.]

Rembrandt. His portrait. [Liste Cardolini Nº 3.]

Voltaire from a sketch by Huber "the clipper of likenesses from cards cut out in profile".

- Van der Heiden. A view of Antwerp. [v. Liste de Reiffenstein.]  
De Lorme. A view of the Church of Remonstrants or Arminians in Rotterdam.  
P. Potter. Landscape with oxen and cows. [v. Liste de Reiffenstein.]  
Sachliven. Two small landscapes. [Liste Cardoyn N° 21.]  
Both. Landscape. [Liste Reiffenstein.]  
Unknown. Man eating of a hasty pudding. [Mangeur de bouillie, *M. B.*]  
Isaac van Nichols. [Nikkelle, *M. B.*] Two churches inside. [Liste Cardoyn N° 22.]  
Brower. Three men quarreling. [v. liste Cardoyn N° 12.]  
Jan Asselin Crabelchi. Landscape. (Liste Cardoyn N° 8.)  
Van Huysum. Two paintings of flowers and fruit. Capital pieces. [Note marginale : 1.000 guin; v. Note N° 4.]  
Rubens. La Reine Thomyris.  
Cornelis van Harlem. Adam and Eve. [v. liste Cardoyn N° 13. Composition souvent répétée par l'artiste.]  
Old Weenix. Inside of the cathedral at Delft where is seen the Mausoleum of the Great Prince of Orange with sun-shine through windows. [Liste Cardoyn N° 2.]

Tous ces tableaux anciens étaient parsemés à la vente de Liotard à Londres par ses propres tableaux, dans un dosage habile, avec des trompe-l'œil « deceptio visus » et « transparencies upon glass » par Liotard.

N° 5

Au sujet de la vente des tableaux à Paris nous sommes quelque peu renseignés grâce au pamphlet publié par le beau-fils de Liotard, F. de Bassompierre, à Bruxelles en 1816. Cette brochure de 60 pages in-8 (*Frick Art Reference Library* à New-York) contient le récit de ses mésaventures et des procès intentés à Liotard fils. Parmi d'autres accusations, de Bassompierre reproche à Liotard fils de ne pas tenir compte dans ce qu'il doit à l'héritage de son père « de la vente des tableaux précieux de son cabinet vendus à son insu, et à des vils prix, prouvé par sa correspondance avec l'acquéreur à Paris ».

De Bassompierre cite plus loin deux lettres, sans indiquer leur date et le nom du destinataire (pp. 30-31).

La première de ces lettres de Liotard fils (janv. 1788) dit : « En attendant pour nous mettre en règle, il est convenu entre nous, qu'a compte de 450 louis, ou L. 10320, que vous êtes convenu de me payer, pour les deux Vanhuyssem, de 29 pouces de haut, et de 22 de large chaqu'un; d'un Rembrandt, peint par lui même et du Watteau, Diane endormie, il reste à payer L. 2760, savoir :

Pour autant reçu en billets de banque	L. 2400.
Tiré sur vous en Juin dernier 1787	5160.
Pour solde reste	2760.
	<hr/>
	L. 10320.

Ayant fait une entreprise qui demande de fonds, et un gros payement, vous m'obligeriez, si vous pouviez avancer votre payement. Malgré tous mes efforts je n'ai pu parer à tout. »

De Bassompierre accompagne cette lettre de l'observation suivante dans le but de prouver combien se trouvaient lésés les intérêts des héritiers par une telle vente :

« Dans le catalogue imprimé il y a 60 ans [c'est-à-dire en 1755, *M. B.*] des tableaux du cabinet de Mr. Liotard les prix de ces objets y sont cotés par lui, savoir :

Les deux Vanhuyssem	L. 24000
Un Rembrandt, peint par lui même	2000
Un Watteau Diane endormie	3000
_____	
de France 29000 »	

Puis de Bassompierre cite une autre lettre de Liotard fils [sans date ni nom de destinataire] qui pourrait se rapporter aux résultats d'une vente publique concernant certains tableaux envoyés à Paris :

« J'ai tombé de mon haut, quand j'ai vu les quatre Petitos tous originaux, le Titien, l'Arlac Devos et le Brawer donnes pour L. 1200, un seul Petitot vaut seul plus que cela. Mon pere, pour avoir essayé seulement de lui proposer l'affaire, s'est emporté au-delà de toute expression, il n'en sera pas moins avec d'autres personnes intéressées. »

Et de Bassompierre ajoute de son côté :

« NB Le Titien est estimé dans le catalogue imprimé	L. 12000
Arlac Devos	360
Bruwer	600
_____	
Non compris les Petitos	L. 12960. »

Quelques noms d'acquéreurs de Paris nous sont révélés quand, à la page 47 du *Journal* sus-cité, de Bassompierre donne connaissance d'un extrait de livre de compte de Liotard fils :

« 1788, avril 18. Pris de M. Mallet de Paris le montant d'un billet de *Mr. Bude*, pour tableau a lui vendu ..... L. 784 7.  
juin 13 Pris l'obligation de Bulet acquitte 650  
Pris de meme le payement de Brun ..... L. 1.800. »

En somme, de Bassompierre émet contre son beau-frère *Liotard d'Amsterdam* l'accusation parmi bien d'autres d'avoir fait subir à ses co-héritiers des sacrifices « par la vente des tableaux précieux du cabinet de son père, faite à vil prix, et à son insu, prouvé par la correspondance avec l'acquéreur, pour L. 11.520, tandis que ces mêmes objets étaient estimés et cotés de la main de M. Liotard père, sur un catalogue imprimé L. 41.960 ».

Nº 6

Le document curieux que nous publions ci-dessous (provenant des archives de la famille du peintre J. E. Liotard) fournit une ample preuve s'il en fallait encore, que la réputation du peintre de Genève comme collectionneur avisé, à l'affût des occasions, était bien établie.

On manque de précisions sur l'auteur de la lettre, le peintre « à l'huile de même en Email » *Despine* l'oncle. La lettre est datée de 1776; Liotard vient de rentrer de Nice où il fut l'invité de Lord Bristol et va repartir l'année suivante pour son second voyage de Vienne. L'opération que Despine propose à Liotard est courante parmi les marchands de tableaux quand, ayant versé une part du prix, l'acquéreur cherche un associé devant avancer les fonds pour parfaire l'achat. La personnalité de Liotard s'imposait par ses relations. N'avait-il pas la confiance du conseiller François Tronchin parmi d'autres, Tronchin, dont le cabinet avait été en partie acquis pour Catherine de Russie, et qui s'était remis à acheter des toiles ?

La description que Despine donne du tableau proposé, « *Le Triomphe de David* », mérite toute admiration et devrait un jour permettre son identification, tellement elle est vive et détaillée. Nous n'y avons pas réussi encore.

Pour son auteur, Despine déclare : « Je le crois après plusieurs, du fameux *Vandrever*, et non du fameux *Le Brun* au sentiment de quelques autres. » Cette attribution à A. van der Werff pourrait s'expliquer par les prix exagérés atteints par les tableaux de ce peintre lors des achats pour l'Ermitage.

La provenance du tableau qu'indique Despine ne confirme pas son attribution à van der Werff car, à la mort du prince Thomas de Savoie survenue en 1656, le peintre n'était pas même né. Si « le sentiment de quelques autres » donnant le *Triomphe de David* à Charles Lebrun visait juste, alors nous aurions une indication, documentaire au moins, au sujet d'une œuvre, de jeunesse sans doute, et peut-être de la période romaine de Lebrun, comme cette *Bataille des Lapithes et Centaures* de la Galerie Nationale d'Ottawa.

L'histoire de ce *Triomphe de David* en reste là. Liotard n'a pas dû donner suite à la proposition du peintre de Chambéry. Il ne fut jamais question de cette toile dans sa correspondance portant sur les tableaux de son cabinet.

Chambery 19 aoust 1776.

Monsieur

Despine l'oncle

Vous vous etes acquis Monsieur en outre les cours de France, et d'Angleterre tant d'honneur et de celebrite aupres d'une si grande multitude de Grands seigneurs et Grandes Dames que vous avez si bien peint — et cela a joindre a la haute Reputation dont vous jouissiez depuis si longtemps, de vos Chefs d'oeuvres, au Cours de Constantinople Viene et l'Italie que je ne pense pas que vous puissiez vous ressouvenir de moy.

J'ay pour la premiere fois eu l'honneur de vous connoitre a Lyon peut etre chez Mad<sup>e</sup> CANASI : j'ai eu celuy ensuitte a Paris d'annoncer votre arrivée a quelque seigneurs devant la Commedie française comme vous dessendiez de carrosse, le lendemain ou meme jour de votre arrivée Lesquels me demanderent qui vous eties; Vous ayant nommé ils furent transportés d'aise par l'accomplissement du desir general des Grands qui vous attendaient depuis un An pestant contre Lyon qui vous retenoit.

Cette epoque est Monsieur de l'An 1750. Peu de jours apres vous eutes le desir de voir la Manufacture des Glaces fauxbourg St Antoine ou je vous accompagnay dans votre carrosse de remise.

En ma qualite de voizin de Genève puisque je suis Savoyard.-bourgeois de Chambery vous me fittes l'honneur et le plaisir de me prendre en amitié mon nom est D'Espine, mon talant est dans la peinture a l'huyle, de meme en Email; mais tres modique aupres de vous surtout. — Nous voicy donc repatrié Dieu merci, a peu pres du même age, mais bien differants en faculté.

Ayant donc appris Monsieur votre retour en votre chere Patrie de Genève, je me fais un vray Plaisir de vous en feliciter, et de m'en feliciter moy même desirant impatiemment d'avoir quelqu'occasion d'aller a Genève pour etre a meme d'avoir l'honneur de vous revoir et de vous reiterer mes respects.

Je crois en avoir rencontré une Monsieur, dans celle d'un Tableau du Premier Rang que j'ai acheté a Annecy, qui n'est qu'a 7 lieus de votre ville. C'est un tableau de Cabinet qui peut avoir 20 pouces de Long sur 13 a 10" de hauteur. Je le crois apres plusieurs, du fameux VANDREVER, et non du fameux Lebrun au sentiment de quelques autres.

Il a appartenu a ce que j'ai lieu de croire aux Ducs de Nemours Comtes de Genevois dont quelques uns sont inhumés a Annecy. — L'on ne scait comme il est resté, et n'a pas été transporté a Paris avec les autres choses pretieuses, ou plutot a Turin apres la mort du Prince Thomas de Savoie qui en ete longtemps le Vice Roy ou pour mieux dire le Gouverneur General.

Il a appartenu enfin des uns autres a un Mg Chanoine de la Collegiale Grand connoisseur et amatteur lequel de son vivant n'a jamais voulu s'en defaire et que feu Monseigneur de Chaumont l'Eveque qui siegeoit aussy a Annecy eut pousse a 6000 s'il ne fut pas mort, Cy tost car c'est un tableau qu'on s'empresse d'admirer.

Comme j'ay lorgné ce chef d'oeuvre de l'art depuis trante ans au moins, j'ay proffitté de la mort de feu Mg Chanoine l'ayant achete de feu son neveu son heritier qui n'a pas le meme gout Il s'en faut beaucoup plus du prix de cent pistoles de vingt quatre livres de Piedmont. Comme j'en redois encore la moitie et que je voudrois le retirer pour l'envoyer a Paris.

Je souhaiterois Monsieur que vous vous missiés de moitié avec moi pour etre présent à Monseigneur le Duc de Choiseul l'ancien Ministre qui est le plus amatteur de France en fait du sublime et qui le paye le plus <sup>1</sup>.

Ce tableau represente le Triomphe du jeune David lorsqu'il eut tué le Geant Goliath. La ville de Hieruzalem sert de fond a la Perspective, les detours de l'Armée des Juifs par des colines fournissent une dégradation des plus naturelles comme les Cavalliers avec leurs timbales et trompettes qui suivent. L'on les voit ensuite en plain et a dos jusqu''étant proche du milieu L'on les voit ensuite de profil, ou se trouvent en dansant et en pesalmodiant Les jeunes Juifveresses qui entourent le jeune David portant la tête de Goliath a la pointe de son grand Espadron Ces jeunes vierges d'une beauté charmante les unes avec leurs tambours de Basque, les autres avec des instruments de ce tems-la se retournant en dansant font paroître les mêmes effects que dans un tableau mouvant, et dans autant d'attitudes qu'il y a de figures.

Une d'elle entre autres levant les bras en l'air et ses regards au Ciel et dont l'on voit la bouche ouverte jusqu'au commencement du gozier fait augurer les Cris joyeux et gratitudes a Dieu de cette victoire l'effect de sa grande Misericorde; soutenue seulement sur un de ses pieds, et l'autre en l'air se soutenant Il semble qu'elle prend son vol vers les Cieux est d'une beaute qui passe l'imagination.

Suivent ensuite quatre Chevaux blancs assemblé de front qu'on voit de profil qui tirent le char du Roi Saul lesquels regardant l'effroyable Tete du Geant se reculent d'effroy qui paroît encore par leurs Crins herissés et dans leurs yeux epouvantés font reculer le Char du Roi qui assis et appuyé sur sa Bouche et sur le pommeau de son Epee semble se mordre de la rage que lui donne le Demon de Hayne et jalouie qui s'empare de sa personne contre David plus applaudi que luy par les chants d'allegresse de ces jeunes Juifveresses. — Les franges et glands d'or du Dais de ce char s'etremoussent en arriere par le contrecoup que donne l'Epouvante des Chevaux.

Les premiers Officiers qui entourent le char tous en casque et cuirasses avec quelques unes de ses gardes du corps se montrent le Roy Saul dont l'un semblent dire aux autres la rage de ce prince jaloux qui s'empare de luy ce qui finit cet excellant tablau.

Voila Monsieur un piece originale qui meritte les regards d'un aussy fameux peintre que vous l'etes. — Nous voicy dans la plus belle saison. Il n'y a que sept lieuz de Genève et vous pourries sans vous fatiguer en carrosse même faire ce voyage dans deux jours. — Si vous vous determiné a faire cette promenade, vous aures la bonte de le dire a mon fils qui aura l'honneur de vous rendre cette lettre. — Et alors je vous apprendrois chez qui il est pour mon compte et donnerois mes ordres de vous le remettre sur votre reçu apres l'avoir degagé par les cinquante pistolles de vingt quattres Livres de Piedmont restantes du prix de ce tableau.

En attendant l'honneur de votre reponse par mon fils, J'ai celuy d'etre avec une estime sans égale

Chambery 19 aout 1776.

Monsieur  
Votre tres humble et tres obeissant  
serviteur  
D'Espine L'oncle.

NOTE.

qu'apres que vous vous en series nanti pour votre surete de la moitié de la valeur je partiros ensuite pour Genève.

<sup>1</sup> La disgrâce et la vente des collections du Duc de Choiseul avaient précédé cette lettre de quatre ans.

## NOTES

*Note 1.* A la vente de la collection de François Tronchin, après son décès, vente à Paris le 23-24 mars 1801, le tableau de Brekelenkam figure sous le N° 22 : « Vieille endormie qui vient du Cabinet de Floris Drabbe; une copie en petit par Liotard se trouve à la collection Impériale de Vienne. »

La National Gallery de Londres possède de Brekelenkam *A Woman asleep in a chair* qui, suivant le catalogue, provient de la coll. Holderness en 1802 où elle figurait sous le nom de Frans Mieris. Les dimensions : bois, 16,5 pouces sur 12,5 pouces sont celles du tableau de Tronchin qu'il a dû acquérir de Liotard.

*Note 2.* Dans la correspondance de Liotard avec sa femme d'abord, lors des voyages du peintre, avec son fils aîné établi à Amsterdam ensuite, les tableaux de sa collection et leurs ventes jouent un rôle assez important; le désir de les vendre remplit les dernières années de la vie du peintre. Les extraits de ses lettres reproduits par nous sont empruntés aux originaux se trouvant en grande partie à la Bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Genève.

Il y est fréquemment question du groupe de toiles de van Goyen à partir de 1786 surtout. Déjà à la date du 27 septembre 1782, se trouvant à la campagne, Liotard écrivait à son fils : « a l'égard de mes tableaux, je les ferai porter en ville parce que les Mediateurs les viendront voir et ils peuvent en désirer quelques uns. » Et on voit apparaître les bocanateurs. En date du 7 mai 1786 le vieux Liotard écrit de Begnin cette lettre peu intelligible d'ailleurs : « Si vaniere prend un Van Goien a 10 louis, a l'égard des Estampes il vaut mieux les [?] sous la maison de ville qu'a M-e Cassin il y va plus de monde que chez elle et c'est d'ailleurs un tres brave homme que ce Mr. Monthy je ne savois pas son nom. » Et le 16 mai : « j'approuve ce que tu feras a l'égard des Vangoien les deux Eglises dont tu me parles sont dans la chambre à manger le prix n'est il pas sur *le catalogue* ils sont de Nicols a ce que je crois ils valent bien mieux que les Van Goien ainsi je les mets a 15 louis piece tu pourras lacher la main sur ce prix la. Monthy est un très brave homme, d'ailleurs les estampes sont toutes étaillées et point d'utout chez Cassin dont la Correspondance est plus pour des tableaux que pour des estampes tu peux tout partager si tu veux Cassin ne vend pas Comte d'habord. » [La mention faite du « catalogue » confirme l'assertion du biographe de Liotard, le prof. J. R. Tilanus, qui, par héritage, se trouvait possesseur des archives et des collections de Liotard. Dans *Vie et œuvres de J. E. Liotard*, écrite avec Ed. Humbert et Revilliod, Amsterdam, van Gogh, 1897, Tilanus écrit (p. 210) : « il y a eu un catalogue de ce catalogue imprimé pendant sa vie; nous ne l'avons pas vu. »] Les négociations menées par le fils Liotard continuent : le 22 mai 1786 son père lui écrit : « Tu n'as qu'à céder ce Vangoien près de mon lit a 5 louis et bien place les Vangoien dans la même proportion que celuy cy dessus. » Et en date du 15 juin 1786 : « L'hiver de Vangoien si tu peux en avoir 6 louis si non donne le a 5 le linguelbac tu peux le lui laisser a 8 louis; 2 louis pour l'Envoyé de Raguse, en prenant tous les dessins de Watteau a 1 louis chaque dessin il y en a qui valent 3 a 4 louis. Tu peux bien laisser le Delorme a 20 louis... » [Cette lettre est curieuse car elle paraît indiquer que dans ses cartons Liotard possédait des dessins de Watteau dont l'un portait le titre *L'Envoyé de Raguse*. Les dessins de Liotard aux deux et trois crayons indiquent sa parenté avec le maître français.] Mais les tableaux de Van Goyen ne furent pas vendus et après la mort du peintre son fils dans une note manuscrite

contenant la liste des tableaux qu'il voudrait racheter aux cohéritiers après le partage légal, indique trois tableaux « a l'huille de Van Goyen : No 170 Paysage 2 louis,

45 » 3 louis

163 » grand 8 louis. »

La même liste contient « a racheter a la soeur Marianne Paysage de 2 figures une femme levant un panier a couver, un homme, un cheval a l'huille de Jean Miel 8 louis. » [v. liste Cardolini N° 15; document 3.]

*Note 3.* Cf. lettre de Liotard à son fils à Genève, datée de Begnin le 21 août 1786 : « A l'egard des deux petites Eglises qui sont d'un tres grand Maitre, ils m'ont coute 30 florins d'Hollande et en les donnant pour 2 louis tu vois que j'y perds encore... Mais pour les deux Eglises qu'il en donne un et demi louis a la bonne heure. » [Il s'agit de tableaux par J. van Nikkele, No 22 de la liste Cardolini; document 3.]

*Note 4.* Ces deux tableaux de van Huysum représentant des Fleurs et des Fruits font constamment apparition dans la correspondance de Liotard. Quand il se trouve à Vienne il les compare à ceux de la Galerie Impériale et rapporte ses impressions dans une lettre à sa femme :

Vienne Novembre 1777.

« ... Nous avons ete voir hier matin la Gallerie de tableaux de l'Empereur qui est superbe et bien rangee dans chaque chambre sont les differentes Ecoles il y a deux tableaux de Vanhuysum des moindres que j'aye jamais vu... M. Durade si tu te souviens a qui je demandai si les Vanhuysum de l'Empereur etoient plus beaux que les miens me dit d'un ton qui me fit croire qu'il les trouvoit bien plus beaux que les miens outre qu'ils sont mediocres ils ne sont pas si grands il y en a un qui est plus beau que l'autre. »

Quand, lors des troubles civils à Genève, la famille Liotard se retire à Confignon dans les environs, le peintre écrit en date du 4 juin 1782 à son fils :

« Nous avons a Confignon les plus precieux de mes tableaux les fleurs de Vanhuysum, le mangeur de boulie, la Venitienne, le passage des glacières pastel, la Dame qui joue aux échecs avec un abbé, l'intérieur de l'Eglise de Rotterdam, la Psse de Darmstat, Apollon et Daphne, le Marechal de Saxe, Rousseau, les chanteurs flamants, la Lizeuse, la Venus endormie, copie en pastel, et les Vaches copie en pastel, on conte nous apporter la Venus de Titian, le déjeuner et mon portrait riant, je conviens que s'ils etoient en Hollande, ils se vendroient mieux qu'à Geneve, mais il couteroient beaucoup de port et encor plus d'entrée, j'ai icy toutes mes miniatures et les petitots... On a apporté encor une 12-ne de tableaux. »

Quand Liotard peint vers la fin de sa vie des natures mortes, il les compare à celles de Van Huysum (lettre du 12 septembre 1782) : « ... ces 4 tableaux ont plus de fraicheur de vivacité et les objets sont plus détachés, plus sortants et plus de relief et plus vrais que ceux de Vanhuysum mais ils ne sont pas aussi finis. »

Quand Liotard décida d'offrir à Catherine II de Russie ses tableaux par van Huysum il fait part de ses plans à son fils et ajoute : « ... et je lui manderai que j'ay les 2 plus beaux Tableaux de Vanhuysum que j'ay le portrait original du Czar Pierre le Grand peint pendant son séjour en Hollande ou sa phisionomie est parfaitement rendue et par le meilleur peintre,

le portrait de l'Empereur dessine d'apres nature et celui de Rousseau, un tableau original de Titien et des plus beaux, un des plus beaux de Wateau etc. j'espere que cela pourra amener peut etre a un gros profit; je suis a m'informer et à qui ecrire voila mon cher ce que je me propose de faire. » [Lettre du 27 septembre 1782, citée par N. S. Trivas, *Les Natures mortes de Liotard*, G. B. A. 1936, vol. 78, p. 307.]

Plus tard, en date du 15 juin 1786, il écrit à son fils : « Je reponds a tes deux lettres. Je consens quoiqu'a regret de donner le Greffier et le Colonia [?] si cela est un acheminement a la vente des Vanhuysum a 500 louis... C'est bien peu que 35 louis pour ces deux tableaux, le Delorme seul vaut bien 30 louis et le Dusart en vaut davantage l'essentiel n'est point endommagé s'il alloit a 30 louis les deux on pourroit les donner, le Dusart est un bijou, je l'estime mieux que les plus fins de Mr. Tronchin... Tu peux bien laisser le Delorme a 20 louis... »

Dans son *Traité des Principes et des Règles de la Peinture*, Liotard énumère par deux fois Delorme parmi les plus grands noms de peintres hollandais : pp. 90 et 111, éd. de 1945.

